

Article culture de la paix et laïcité

Patrick Simon

Membre du Bureau de l'IDRP

Une culture de paix peut-elle encore intéresser les « élites de gauche » et les humanistes ? Se poser la question n'est pas anodin.

Depuis quelques années, nous pouvons déplorer un glissement progressif vers deux réactions, pour ne pas dire réactionnaires.

D'abord l'autoflagellation des occidentaux par rapport aux méfaits du colonialisme, qui produirait un nouveau « prolétariat », celui des immigrés et plus encore des musulmans. Être traité d'islamophobe est un opprobre, une arme que les islamo-gauchistes ont offerte aux extrémistes. À ce motif-là, est confondu la lutte contre l'islamophobie et la lutte pour les droits sociaux. La construction psychopolitique de l'islamophobie vise à faire en sorte que la communauté musulmane définie par la victimisation n'ait d'autres possibilités que de suivre les tenants d'un islam rétrograde. Et une partie de la gauche emboîte ce pas, à la recherche d'une nouvelle base sociale, qu'elle a perdue au gré des crises économiques.

Autre réaction, le dénigrement de toute gouvernance, en mettant sur le même plan le fascisme déguisé en populismes et les démocraties en crise de repères et qui n'ont pas toujours su se développer dans l'échange des cultures. Dans les deux cas, nous nous trouvons dans l'impasse du repli sur soi et la logique où l'Autre est forcément l'ennemi. Ce qui n'a rien à voir avec une

culture de paix. Et il n'est pas étonnant de constater dès le mois d'octobre 2018, que le mouvement des *Gilets jaunes* développe déjà un repli identitaire, homophobe, et anti-gouvernemental et s'est mélangé à la manifestation contre l'islamophobie, organisée par les intégristes musulmans. Sa violence radicale ne vise qu'à fracturer la société. Comment une partie de la gauche et des syndicats ont pu basculer ainsi, laissant de côté la laïcité, fondement essentiel de l'humanisme, comme de la culture de paix. C'est accepter une logique identitaire qui vise à l'affrontement entre les « occidentaux » et les autres, entre l'islam radical et les mécréants. Dans les deux cas, il s'agit de fondre l'individu dans l'identique. Nous sommes passés de l'inclusion à l'éclosion des particularismes qui se déchirent.

Ce repli sur soi prend des formes différentes :

- intégrismes et extrémismes qui obligent à l'appartenance.

En France, la stratégie du CCIF (Le Collectif contre l'islamophobie en France est une association française créée en 2003) relève d'une interpénétration du religieux et du politique, visant à fracturer la société civile, alors que la loi française rappelle qu'un lieu de culte ne doit pas abriter des réunions politiques, comme le stipule l'article 26 de la loi de 1905. Et ce combat est également à mener envers les autres identitarismes, comme ceux véhiculés par l'extrême droite et la droite religieuse.

Reprenons, le cas du CCIF. Il prend le dessus dans les quartiers populaires, n'hésitant pas à faire des alliances avec les trafiquants de drogues dans les zones de non droit, où ni la police, ni les services sociaux peuvent entrer, sans leur accord, nous allons droit

dans le mur qui favorisera des combats identitaires. Dans ces quartiers, les musulmans intégristes prennent en otage les mosquées et imposent le port du voile aux femmes. Ainsi, les mosquées salafistes prennent place dans ces quartiers, faisant prospérer de futurs djihadistes et un repli sur un islam sectaire. Et dans le même temps, certains confondent la liberté religieuse avec l'emprise sur les droits des femmes. Permettre le port du voile au nom de la liberté de chacun est une erreur grave. Il n'y a pas de féminisme sans laïcité. La seule façon de faire face à l'obligation d'appartenance nocive, c'est le passage du particulier à l'universel et le dialogue entre les cultures. Et non pas le repli.

Au nom de la radicalité, ce mot-valise, il s'agit de faire croire que le combat contre les inégalités sociales et contre l'islamophobie est identique. En fait, ce sont des alliances identitaires qui condamnent d'avance ceux et celles qui n'entrent pas dans ce moule communautariste.

- Repli communautaire

Dans de nombreux pays, le fédéralisme a facilité le repli communautaire. Et aujourd'hui, il s'étonne des fractures sociales. Les faillites de l'Etat-nation favorise ainsi un repli sur soi, l'exclusion des autres. De nouvelles solidarités sont à créer, et cela passera notamment par des échanges culturels où chacun a sa place et où chacun apprend de l'autre.

- Les réfractaires à la bonne gouvernance

L'universalisme est attaqué par une sorte de relativisme culturel comme si chaque communauté ou chaque religion pouvait

susciter des droits différents au sein de la République et passer outre ce qui nous relie.

Elisabeth Badinter nous rappelle que « L'humanité est une notion universaliste qui englobe tous les humains, quels que soient leur sexe, leur race, leur religion. C'est une notion qui insiste sur ce qui nous unit les uns aux autres, sur ce que nous avons en commun, des aspirations partagées à la liberté et à l'autonomie de jugements. Je n'en démords pas : sous couvert de desserrer "l'étouffement" de l'universalisme, le différentialisme est un piège mortifère. » Personne ne doit avoir besoin de justifier de sa présence

Face aux dangers :

La culture peut retisser des liens, à condition de mener des actions complémentaires : sur le devoir de mémoire (en rapport aux guerres, aux génocides, aux guerres de religion),

Ainsi le négationnisme est une erreur de nature historique, un crime contre la paix. Du passé, ne faisons pas table rase, mais bien un devoir de mémoire afin de ne pas reproduire des erreurs qui conduisent à ces horreurs. il devient important d'aller vers le **respect des droits d'autrui comme des devoirs et respect de la République laïque.**

Nous devons revenir aux fondamentaux :

- Instruire pour que l'individu se libère et soit autonome dans le respect des autres
- Favoriser le codéveloppement et le soutien aux pays du sud fragilisés
- Créer les conditions d'une culture de paix, par l'éducation aux droits et devoirs sociétaux, pour un vivre ensemble.

- Développer une éthique du futur, comme le demande Federico Mayor dans son livre *Un monde nouveau*. « C'est une éthique qui ne se satisfait pas d'avoir rempli ses obligations vis-à-vis du présent... C'est une éthique qui ne se limite pas au contrat. C'est une éthique qui impose au responsable comme au citoyen d'agir à temps, et donc d'anticiper. C'est une éthique sœur de la science et de la sagesse. »

Nous devons agir à temps pour construire une culture de paix dans le respect des trois mondes : minéral, végétal, animal.